

Empruntons, en courant, quelques lignes au P. de Charlevoix qui cite les relations des Hollandais, témoins oculaires de cruautés commises à Hirado :

Aux uns on arrachait les ongles ; on perçait aux autres les bras et les jambes avec des vilebrequins ; on leur enfonçait des alènes sous les ongles ; et on ne se contentait pas d'avoir fait tout cela une fois : on y revenait plusieurs jours de suite. On en jetait dans des fosses pleines de vipères ; on remplissait de soufre et d'autres matières infectes de gros tuyaux, et on y mettait le feu, puis on les appliquait au nez des patients, afin qu'ils en respirassent la fumée, ce qui leur causait une douleur intolérable. Quelques-uns étaient piqués partout le corps avec des roseaux pointus ; d'autres étaient brûlés avec des torches ardentes. Ceux-ci étaient fouettés en l'air jusqu'à ce que les os fussent tout décharnés. Ceux-là étaient attachés les bras en croix à de grosses poutres, qu'on les contraignait de traîner jusqu'à ce qu'ils tombassent en défaillance. Pour faire souffrir doublement les mères, les bourreaux leur frappaient la tête avec celle de leurs enfants, et leur fureur redoublait, à mesure que ces petites créatures criaient plus haut. ... (1)

Le Japon était transformé en un véritable chantier de souffrances sans exemple jusque-là, et sans nom. Après quinze ans de ces boucheries révoltantes, les chrétiens poussés à bout songent à sauver leur vie et leur foi par la force : dans la province d'Arima, il s'en trouve 37,000 qui se soulèvent et se défendent. Une armée de 80,000 hommes les enveloppe : ils soutiennent le choc vaillamment ; mais à la fin, un navire hollandais prête son artillerie aux païens : et les soldats chrétiens se font tuer jusqu'au dernier. C'est ainsi que le protestantisme achevait, aux extrémités de l'Orient, l'œuvre de haine et de tuerie qu'il avait entreprise en Europe. Qu'est-ce, en vérité, que la Saint-Barthélemy, après des massacres que l'Évangile prétendu réformé exerça, plus de cent ans, d'un bout à l'autre du monde, contre les catholiques de toute nation !

En 1640, après un massacre d'ambassadeurs portugais, qui refusèrent d'apostasier, le gouvernement japonais promulguait cette défense et ce défi à l'Europe chrétienne :

Tant que le soleil échauffera la terre, qu'aucun chrétien ne soit assez hardi pour venir au Japon ! Que tous le sachent : quand ce serait le roi d'Espagne en personne, ou le Dieu des chrétiens, ou le grand Shaka (Bouddha) lui-même. Celui qui violera cette défense, e paiera de sa tête.

C'était la façon du *Shogun* d'imiter Dioclétien et d'écrire : *Christiano nomine deleto* : et le *Shogun* avait mieux réussi que Dioclétien. D'après Rohrbacher, il y aurait eu, au Japon, pendant le XVII^e siècle, deux millions de martyrs. Si l'on donne ce titre à tous les chrétiens qui eurent quelque chose à souffrir pour le nom de Jésus-Christ, ce chiffre ne semble guère exagéré. Néanmoins la qualité de martyrs et les honneurs des autels n'ont été encore décernés qu'à 229 de ces généreuses victimes : vingt-six, nous l'avons dit, ont été canonisés par le pape Pie IX en 1862. Le même glorieux pontife en a béatifié 205 autres, en 1867 : 33 jésuites (prêtres, scholastiques, coadjuteurs catéchistes) (2), 12 do-

(1) *Hist. du Japon*. Liv. XVII, ch. II. Le P. de Charlevoix cite le hollandais Reyer Gitsbertz.

(2) *Relazione della gloriosa morte di duecento e cinque Beati Martiri nel Giappone*, compilata dal P. Giuseppe Boero, D. C. D. G. Roma, coi tipi della Civiltà cattolica, 1867.